

Il y a 50 ans, premier SOS d'une planète en détresse

La planète, un monde fini, aux ressources qui s'épuisent, comme l'expliquait pour la première fois le rapport Meadows en 1972. PHOTO AFP

Donella et Dennis Meadows proposent au Club de Rome au printemps 1972 un rapport scientifique sur les limites de la croissance dans un monde fini. Ce premier « best-seller » sur la situation écologique de la planète sera une bombe médiatique dont les prévisions régulièrement actualisées se vérifient malheureusement aujourd'hui.

PAR YANNICK BOUCHER
yboucher@lavoixdunord.fr

Quatre jeunes scientifiques du prestigieux MIT (Massachusetts Institute of Technology) publient en mars 1972 chez un petit éditeur de Washington un document, *Les Limites à la croissance*, qui devient vite un best-seller mondial et un monument de l'écologie politique.

Que dit-il en 1972, en pleine période des Trente Glorieuses, ces années d'explosion du confort ménager, de l'épargne et de la production par une croissance semble-t-il sans borne ? Dennis était professeur émérite à l'université du New Hampshire, il avait 30 ans. Avec Donella, son épouse et, dit-on, la plus grande contributrice au rapport, il explique à travers douze scénarios que notre monde basé sur toujours plus de croissance court à sa perte. L'économie ne peut pas continuer à croître indéfiniment dans un monde fini. La sortie planifiée de la surabondance doit être le grand projet politique de la fin du XX^e siècle et du début du suivant.

Financé par la fondation Volkswagen, piloté par le président de Fiat, ce rapport est commandé par le Club de Rome, un cercle informel et international composé d'éminents

hommes d'affaires, de dirigeants et de scientifiques pour comprendre les conséquences de la croissance physique dans un monde aux ressources limitées. Fin de la récréation. Meadows douche toutes les insouciances. Et prévient : « *La société mondiale connaîtra le déclin post-croissance pendant plus d'un siècle.* » Que dit-il en 1972 et surtout en 1992, lors de la première réédition de ses recherches actualisées sous le titre *Au-delà des limites* ? Le stock des ressources non renouvelables s'effondre au moins jusqu'en 2030.

“ **La société mondiale connaîtra le déclin post-croissance pendant plus d'un siècle.** ”

Autour de 2025 décroche la quantité de nourriture et de services par habitant. La production industrielle par habitant baisse plus rapidement alors que la population mondiale commence seulement sa décline vers 2030. Les limites de l'expansion physique de notre société mondiale sont identifiées. La démonstration est établie, sur des bases scientifiques, que la consommation des ressources est bien supérieure aux capacités de régénération de la planète. L'année 1992 est celle du premier grand

Sommet pour la Terre, à Rio. Le deuxième rapport Meadows (le troisième sera publié en 2004) assure que l'Humanité avait alors déjà dépassé les limites de la capacité de charge de la planète.

« DÉJÀ EN DÉPASSEMENT »

Fin 2021, Dennis Meadows écrit (1) : « *La décennie qui vient de s'écouler a largement corroboré notre thèse selon laquelle le monde est déjà en dépassement. La production mondiale de céréales par habitant a atteint son maximum au milieu des années 80. La perspective d'une importante augmentation des captures de poissons marins s'est envolée. Nous payons un tribut toujours plus lourd aux catastrophes naturelles et la concurrence de plus en plus féroce autour des ressources d'eau douce et de combustibles fossiles provoque des tensions, voire des conflits.* » Le 4 avril, les experts de l'ONU sur le climat tiraient « *c'est maintenant ou jamais* » pour réduire enfin les émissions de gaz à effet de serre responsables du réchauffement climatique. Sont dénoncées les « *promesses creuses* » de la communauté internationale. Dennis et Donella avaient pourtant prévenu. ■

1. Dennis et Donella Meadows, « *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)* », édition L'éco-poché + actualisée, spéciale 50 ans, avec une préface inédite de Dennis Meadows, 2022, 480 pages, 14,90 €.

Le rapport Meadows, « la première grande critique non marxiste du capitalisme »

Bruno Villalba vit à Lille et enseigne la science politique au campus parisien d'AgroParitech. Spécialiste des questions écologiques, notamment liées à la sobriété, il nous explique l'importance cardinale du rapport Meadows.

— À l'époque, il s'agissait de modéliser les rapports entre trois phénomènes en plein essor : la démographie, la croissance économique et la consommation des ressources terrestres. En quoi ce rapport fut-il fondateur ?

« Ce rapport est commandé au départ par le président de Fiat qui voulait savoir, en 1972, s'il allait pouvoir continuer à vendre de plus en plus de voitures jusqu'au XXI^e siècle. La réponse des époux Meadows est inédite. Avant tout le monde, ils modélisent l'exploitation intensive des ressources naturelles et en déduisent l'augmentation constante de l'empreinte écologique mondiale de l'homme sur la planète. Ce travail interdisciplinaire répond à l'industriel automobile que si on ne modifie pas la façon de produire, on provoquera des situations d'effondrement des ressources disponibles au cours du XXI^e siècle. Et donc qu'on ne pourra plus produire autant de voitures... C'est la première grande alerte sur les limites de la planète »

« Il établit pour la première fois les conséquences dramatiques d'une croissance exponentielle dans un monde fini, aux ressources limitées. »

— Ce rapport sort en pleine période des Trente Glorieuses, un âge d'or du capitalisme occidental. Comment est-il reçu ?

« C'est un choc, et très vite un best-seller international, même s'il ne provoque surtout au départ qu'une vive émotion dans les milieux intellectuels. Ce document ré-

digé par quatre scientifiques de l'université du Massachusetts est la première grande critique non marxiste du capitalisme. Il établit pour la première fois les conséquences dramatiques d'une croissance exponentielle dans un monde fini, aux ressources limitées. Nous sommes en 1972 ! Meadows objectivise l'idée qu'il y a une tendance du capitalisme à s'autoépuiser s'il ne se réformait pas. »

— Qu'apporte-t-il de réellement nouveau ?

« Une approche entre plusieurs disciplines, un travail sur l'évolution nécessaire des comportements, surtout un biais démographique. La population mondiale quadruple dans les années 50, le rapport démontre que la crise démographique est à

l'origine de toutes les autres, avec une influence forte sur l'épuisement des ressources. On est trop nombreux sur Terre, il faut modéliser, réguler la population mondiale. Les années 70 sont hyperproductivistes, les États sont tous natalistes (rien n'a changé) et ce rapport a l'effet d'une bombe : au contraire, il faut limiter la croissance, il ne parle pas de décroissance, mais de croissance raisonnée, maîtrisée, qu'il ne faut pas laisser entre les seules mains du marché, incapable de s'autoréguler. Il faut aussi mieux répartir les richesses et limiter la fécondité, les débats sont vifs sur le contrôle des naissances. »

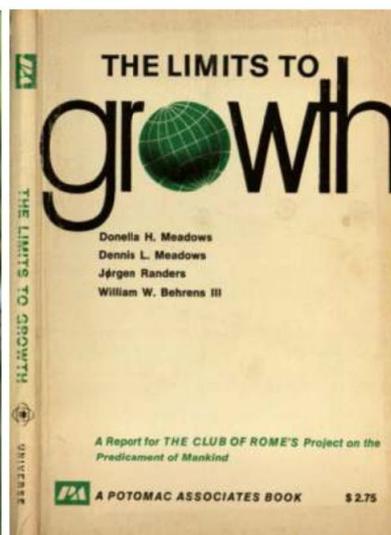
— Meadows a-t-il eu un effet politique ?

« Il sera révisé, ajusté en 1992, vingt ans plus tard, puis en 2004. Il n'y a pas d'équi-

valent d'un rapport aussi important réquestionné jusqu'à aujourd'hui. Cette méthode est reprise par le GIEC (*Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*), qui ne s'intéresse qu'au climat et qui ne s'adresse pas directement aux politiques. Meadows le fait. Et parle de l'eau douce, des réserves d'uranium, des productions industrielles, de la quantité de nourriture par habitant, des pollutions, etc. Il est réellement global et les mouvements décroissants s'en inspireront pour promouvoir une transformation radicale de la société. » ■

RECUEILLI PAR YANNICK BOUCHER

Bruno Villalba, « Les Collapsologues et leurs ennemis », édition Le Pommier. Et « L'écologie politique en France », édition La découverte, 2022.



Spécialiste des questions écologiques, Bruno Villalba connaît bien le rapport « Les Limites à la croissance » (ci-dessus dans sa version originale).

TROIS QUESTIONS À...

« Meadows, c'est la première finitude du monde »

Professeur de philosophie à l'université de Lausanne, ce compagnon de route de Nicolas Hulot est un expert de l'évolution de la pensée écologique. Le rapport Meadows de 1972 est pour lui particulièrement visionnaire.

— Que change le rapport Meadows au moment de sa parution ?

« C'est comme un électrochoc, c'est la première finitude du monde. Pour la première fois, des scientifiques évoquent le devenir des problèmes d'environnement avec plusieurs scénarios. En 1860, le livre fondateur de George Perkins-Marsh sur *L'homme et la nature* avait certes déjà expliqué les rapports très compliqués entre la civilisation industrielle et la nature que les nouveaux modes de production finiraient par détruire. Avec Meadows, cette critique devient globale et réquestionne de manière radicale les rapports entre un type de civilisation et le système Terre. »

— Comment fut-il reçu par les classes

dirigeantes ?

« Avec rejet d'abord. Meadows répond à la commande d'un groupe d'industriels, ils ne devaient pas s'attendre à de telles conclusions ! Dans les années 70 se mettent en place les nouveaux instruments qui feront vite naître ce qu'on appellera la financiarisation de l'économie. La réponse du capitalisme à Meadows est l'effacement de la donne physique dans l'économie dont les flux financiers deviennent virtuels. Les flux monétaires deviennent plus importants que les flux économiques physiques. Or, tout l'intérêt du rapport est de ne pas s'occuper des flux monétaires. »

— Et chez les politiques ?

« Les milieux politiques de l'époque sont beaucoup plus ouverts que ceux d'aujourd'hui. On a regardé ce rapport. En France sort en 1976 la première grande loi de protection de l'environnement. Pompidou fut le chantre de la modernité. Il prononça à Chicago un discours qui parlait de l'environnement comme une priorité pour le monde d'ici à la fin du XX^e siècle. Il engueula Chaban-Delmas, son Premier ministre, qui voulait raser les platanes sur les routes nationales. C'est une génération née avant le remembrement agricole, avec un rapport plus sensible à la nature. La classe politique s'éloignera de ces préoccupations à partir de Mitterrand. On voit bien le déni sur ces questions avec le président actuel, alors que ce que disent les scientifiques, quasi tous sur la base de Meadows, est complètement effrayant et désespérant. » ■ Y.B.



DOMINIQUE BOURG, professeur de philosophie